

Le parcours spirituel d'Henri Le Saux

par Swami Atmananda

Ajatananda Ashram, Rishikesh, le 21 octobre 2014.



Swami Atmananda est fondateur d'un ashram inter religieux dans la lignée d'Henri Le Saux et de Marc Chaduc. Il nous introduit dans le Vedanta avec tout ce que cette philosophie peut nous apporter.

Il répond ici à une question posée par l'un des voyageurs des Chemins de Shanti à propos du parcours spirituel de Henri Le Saux. Voici des extraits de la réponse donnée, pris en note par Joëlle Boët, une autre voyageuse du groupe.

Swami Abhishiktananda ou Henri le Saux, était un bénédictin de Sainte-Anne de Kergonan, venu en Inde en 1948 à l'âge de 30 ans. Il y resta 25 ans et devint un renonçant (*Sannyasin*).

Il est arrivé avec un formatage chrétien bien ancré et dans l'idée d'être missionnaire et de convertir.

Moine contemplatif, son ambition était de devenir transparent à la lumière de Dieu afin de révéler le Christ. C'est par un article de revue qu'il entre en contact avec l'abbé Jules Monchanin : « *Je vous attends, l'Inde vous attend* », lui écrit l'abbé Monchanin. Ce contact sert de détonateur. Arrivé dans le sud de l'Inde le 15 août 1948 il est accueilli par le Père Monchanin.



En 1949, Monchanin et Le Saux décident un commencement modeste d'ashram, Shantivanam.

Il rencontra cette année là à deux reprises Ramana Maharshi (l'un des plus grand sage de l'Inde) déjà très malade du cancer. Il ne mesura pas à l'époque toute l'importance de ces deux *darshan* silencieux. (*Darshan = rencontre par le regard*).

Ramana quitta son corps le 14 avril 1950 et Henri le Saux eut du mal à comprendre la dévotion de tant d'adeptes pour cet homme. En effet pour un occidental cela semblait étrange, il cru à un culte rendu à un homme. Or en Inde, la dévotion au *Guru*, c'est rendre un culte à celui qui a réalisé Dieu et qui est désormais un avec le divin. Tout comme lorsqu'on offre des présents à une icône, on ne rend pas hommage à l'image mais à ce qu'elle représente, à la divinité qui est en elle. C'est important dans le chemin de la dévotion (*le bhakti yoga*) que d'offrir des offrandes à la *murti* (représentation matérielle de la divinité sous forme de statue). Pour le dévot il n'y a pas de différence entre la statue et Dieu, le *Guru* humain est une forme, une manifestation de la divinité. Et ce maître vivant pointait la réelle Présence dans les cœurs lors de ses *satsang* silencieux (*satsang* : rencontre en présence du maître).



Au sein de la crypte du cœur
Seul à jamais,
est le Brahman,
Je unique, Sois unique,
splendeur du cœur essentielle.
Pénètre, homme, en ce fond de toi,
ta pensée tournée au-dedans,
ton esprit en soi sombré, apaisé,
fixé dans le Soi,
devenu Toi

OM Shri Ramana Maharshi

Très vite cependant, Le Saux dépassa cette conception, cet obstacle de la compréhension, il fut absorbé par le silence de Ramana Maharshi. (Les écrits de Ramana de son vivant sont très peu nombreux, ceux que l'on trouve aujourd'hui peuvent donner l'impression d'une œuvre écrite importante, il n'en n'est rien. Ce sont en fait essentiellement une compilation des réponses aux questions des dévots rassemblées depuis plus de 50 ans.)

Le silence est le plus haut enseignement : quand on est complètement absorbé dans le silence, qu'y a-t-il à dire ? Dans ce silence qui s'installe paisiblement dans le, le mental ne peut plus entrer. La connaissance de Dieu ne se fait que par le cœur.

Le Tao l'exprime aussi : « *celui qui sait ne parle pas et celui qui ne sait pas parle...* »

La présence silencieuse de Ramana enseignait plus que les livres et les discours.

Dans ce chemin de la *Bakti* (dévotion), il y a peu de place pour les questions mentales, intellectuelles. Le Père Le Saux fut d'abord touché par cette dimension du silence mais c'est seulement après le décès de Ramana que la véritable rencontre initiatique eut lieu... Fasciné par la montagne d'Arunachala, il resta de 1952 à 1955, en ermite dans les grottes. Là il eut ses premières intuitions il parle même d'Arunachala comme de son lieu de naissance.



L'étape suivante fut la rencontre avec Sri Gnanananda qui vivait à 30 kms de là dans un autre ashram, et c'est donc avec lui que se vivra la relation réelle de guru-disciple. Du 12 au 15 septembre 1955, il est aux pieds de celui qui allait devenir son gourou, et à Kumbakonam il fera une retraite de trente jours en reclus (novembre et décembre 1956). L'essence de l'enseignement de ses deux premiers maîtres était le même, seules les techniques différaient. Le Saux reconnut Gnanananda directement comme son maître, mais il craignait la réaction de l'église. Toute l'essence de l'enseignement était donnée et 25 ans plus tard il réaffirmera : « *Arunachala fut mon lieu de naissance*

et depuis rien n'est plus arrivé. »

Il essaya de comprendre l'*advaita* (non dualité) du point de vue chrétien, ensuite il fit le mouvement inverse comprendre le christianisme à partir de l'*advaita*. Démarche impossible, même intellectuellement, selon ses écrits. C'est après 25 ans qu'il put enfin comprendre l'expérience directe de l'*advaita* alors qu'il l'avait déjà comprise en 1950. Pourquoi tant de temps pour comprendre que c'est dans cette profondeur de l'être et de la conscience que se trouvent indivisiblement toute la vérité ultime et sacrée du mystère de l'homme et du mystère de Dieu ?

Il avait déjà rencontré Papaji (H.W.L Poonja, un disciple de Ramana Maharshi) dans les grottes, cela est relaté par David Goldman dans la biographie en trois volumes sur Papaji « *Wake up and roll !* » (*Réveillez-vous et rugissez !* Éd. Du Relié).

Papaji, lors de leurs rencontres, avait pointé en direction des attachements d'Henri Le Saux : ceux qu'il manifestait pour la recherche intellectuelle et pour l'écriture. Plus tard, Papaji dira à Henri Le Saux : « *stop, restez calme et explorez votre propre présence ; arrêtez d'écrire et de lire et méditez 24h par jour* » il ajouta : « *on prend soin de vous* ». Henri Le Saux ne put s'y résoudre et, gêné de ne pouvoir obéir, il gagna Pondichéry.



La relation avec le guru est un lien bien étrange, ainsi si chez certains un seul contact d'une seconde avec un maître éveillé peut bouleverser leur vie, chez d'autres cela peut prendre 20 ans... Si l'on recherche d'une

manière brûlante la vérité, il vaut mieux lâcher les concepts intellectuels et ouvrir son cœur. Il s'agit de rompre les " nœuds du cœur " dont parle la Mundaka Upanishad (2,2,9) qui retiennent au monde du phénomène et rendent esclaves des instincts.

Il s'agit de ne plus s'identifier à son acte de pensée et de vouloir.

Aucun concept ne peut maîtriser l'Eveil spirituel, le concept sert seulement à assurer la communication.

La rencontre qui marquera ensuite son évolution sera celle avec ses disciples (2 Français et 3 ou 4 indiens) et l'un de ses disciples, Marc Chaduc, deviendra son ultime *Guru*. Il vivait cruellement le manque d'activation de ce en quoi il croyait vraiment. Quand on est vraiment convaincu, d'une foi profonde, l'Eveil peut se produire à n'importe quel moment, surtout dans le *Jnana yoga* (le yoga de la connaissance).



Qui suis-je vraiment ? Il s'agit de poser sans cesse la question en s'appuyant sur la Kena Upanishad : " *Qui pense, qui veut, qui agit ? Qui suis-je moi, l'agissant au-delà de l'acte, le pensant au-delà du penser, le voulant au-delà du vouloir ?* "

Au-delà d'une question qui pourrait sembler égocentrique, une pensée reste : je suis ce corps, je suis cette identité... Ce scénario personnel n'est pas nocif en soi, mais nous restons seulement au niveau des joies et des peines, *sukham /dukham*, et cela n'a rien à voir avec la Joie de se reconnaître soi-même.

La connaissance de ce qui nous concerne est une connaissance empruntée, une surimposition à notre vraie nature.

Ce disciple de 27 ans seulement, écoutait cet enseignement de manière très sérieuse, car son maître transmettait avec la conviction profonde de la véracité de ce savoir, Marc était très réceptif, c'était une âme tellement pure et évoluée qu'il s'ancra rapidement en Cela.

C'est pendant cette période que le Père Le Saux atteint une certaine paix au sujet du conflit qui l'habitait.

Ils étudièrent ensemble les Upanishads à Phoolchatti, petit ashram à quelques kms de Rishikesh sur le bord du Gange. L'initiation monastique et œcuménique de marc eu lieu dans le Gange le 30 juin 1973 et Marc reçut le nom de *Ajātānanda* (celui qui trouve sa joie dans le non-né). Henri Le Saux est assisté du Swāmi Chidānanda (un très grand saint et disciple de swami Sivananda) pour marquer l'attachement du nouveau moine aux deux traditions d'Orient et d'Occident. Après 7 mois, il expérimenta les états de *samadhi* (union) les plus élevés, notamment dans un refuge pour pèlerins au pied des Himalaya.

Après ces expériences de l'ultime, le monde entier s'évanouissait ; il était toujours là, mais l'éveillé n'y voit que le divin.

Sarvam Brahma Maya, ce qui signifie que tout est *Brahman* (La réalité ultime) et que le monde est irréal. Cela ne signifie pas que les guerres n'ont pas existé ! Reprenons l'histoire de la corde et du serpent des Upanishads, vous marchez dans le noir et croyez voir un serpent. Avant même d'avoir analysé la forme qui évoque le serpent, vous avez déjà fait un bond de côté et cela est peut être salutaire ! Ensuite vous prenez le temps d'analyser ou de prendre une torche pour vérifier de quoi il s'agit... L'esprit croit déjà que c'est un serpent, c'est d'ailleurs un des premiers conditionnements du cerveau limbique et des mémoires passées.

Un simple exemple pour illustrer cela : nous avons récemment envoyé au voisinage une carte d'invitation *aux bajans (chants dévotionnels)* qui se tiendraient le dimanche avant *Divali* (la fête des lumières) ; la date était mal inscrite : 19 novembre au lieu de 19 octobre. Mais Aucun des invités ne s'est trompé ! Il y a bien conditionnement de l'esprit !

Le monde que nous voyons est un complet conditionnement des vues du passé, tout est donc une interprétation à partir de notre conditionnement.

Le monde est surimposé sur cette présence divine en tout, Dieu n'est pas un objet mais Il est, c'est ce qui permet à toutes ces variétés d'objets d'apparaître. On ne peut pas dire que le monde est une expression de Dieu sinon on est dans la dualité : Tout est Dieu, unique et indivisible.

Paul Ricœur a étudié comme spéculation symbolique le mythe du logos ou mythos (la rationalité). Le mythe est une histoire légendaire, vraie à 10 %, mais il transmet toute la vérité dans son essence (*mytia* en sanscrit).

Dans le Védanta (doctrine de la non dualité), le monde n'est ni vrai, ni irréel.

S'il était vrai, qu'est-il pendant le temps du sommeil profond ou celui des rêves ? C'est cela le concept de *Maya*, le pouvoir de l'ignorance. Ce que l'on voit c'est Dieu mais on le prend pour quelque chose d'autre. La tradition nous dit que la nature du monde est ineffable.

Et Marc a compris cela en moins de six moi ! Le 30 juin 1973, quand il reçoit le nom de Ajātānanda de Swami Chidananda de Rishikesh, il s'agissait d'un *vīvasannyas*. Swami Chidananda ne l'a donné d'ailleurs qu'une seule fois car cette initiation n'est remise qu'à celui qui a déjà atteint la plus haute connaissance.

Ses deux maîtres ont dit à Marc qu'il lui restait 10 ans pour acquérir la plus haute conviction, c-à-d pour s'ancrer dans la Réalité qu'il avait découvert. Il partit vivre trois ans en ermitage, près du Gange. Henri Le Saux, assiste à cette transformation de Marc sous ses yeux, Marc vivant les Upanishads, et cela le transformait lui-même.



Vivant tous deux en ermitage, la nourriture vint à manquer, et le Père Le Saux décide de redescendre chercher quelques vivres en ce 14 juillet 1973. C'est là qu'il courut après le bus qui, croyait-il, partait avant l'heure ; Il avait en effet laissé sur le siège son sac avec son journal personnel et son missel (symboles de son attachement ...)

En fait, ce bus allait juste un peu plus loin faire le plein d'essence. Soudainement, il va s'éveiller au Réel, c'est une véritable révolution copernicienne ! Il vit un état de béatitude et de plénitude incommensurable. Tombé au sol, tout va tomber : ses croyances, la christologie... et il découvre que l'essence du christianisme et du vedanta sont les mêmes. Il survivra 5 mois à cette attaque : le Père Le Saux mourra prématurément à 66 ans suite à un malaise cardiaque.

Henri le Saux est venu en Inde croyant à un appel en mission, qui était en fait l'appel du Soi. Il trouve face à lui ce disciple au cœur pur qui le devançait comme Jean Baptiste avec le Christ. Il est très rare que le disciple s'éveille avant le maître et à cause du maître.

La vision du Père Le Saux a été beaucoup plus universelle et large que ce qu'il entrevoyait à l'Ashram de Shantivanam. Il pensa même que cet ashram aurait dû avoir été fondé à Rishikesh. Ensuite, il perdit progressivement de l'intérêt pour cet endroit. Il incarne le paradoxe d'avoir été un ermite qui a voyagé quasiment sans discontinuité et qui pouvait parler pendant 14 heures sur le silence !

C'est donc Bede Griffiths qui donna à Shantivanam le rayonnement que l'on connaît actuellement.
